

BREIZ SANTEL



MOUVEMENT POUR LA PROTECTION
DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

AUTOMNE-HIVER 1992 - NUMÉRO 148-149 - PRIX 10 FRANCS

EN COUVERTURE :

Bannière de Saint-Corentin de Locronan

Première bannière dessinée par Pierre Toulhoat
et brodée aux ateliers Le Minor
à l'occasion de la grande Troménie 1953.

BREIZ santel

*Mouvement
pour la protection
des monuments religieux
bretons*

Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège Social
2, place de la Garenne, 56000 Vannes

Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester



La Bannière

La bannière est une « enseigne », portée haut en procession, elle affirme l'identité d'une paroisse, celle d'un groupe déterminé dans la paroisse, comme elle proclame la dévotion au saint éponyme, au Saint-Sacrement, à la Vierge, etc.

L'usage de la bannière n'a jamais été limité à l'Église. De toujours, les armées, les corporations, les sociétés de sport, de musique, les syndicats ont porté haut leurs enseignes, bannières, drapeaux, étendards.

Dans nos paroisses, venait en tête des cortèges, derrière la Croix d'argent, la Grande bannière des hommes dédiée au Saint Patron et au Christ (puisqu'il y a deux faces), puis la bannière des dames, et celle des jeunes filles puis, celle des congrégations pieuses : Enfants de Marie, Rosaire, Tiers-ordre... ; bannières dont la taille et le poids étaient proportionnés à la force des porteurs.

Les longs rubans ou cordons tombant de la traverse étaient en mains des suppléants du porteur, peut-être pour le soulager par grand vent.

Plus légères et imprimées sur étamine de coton étaient les bannières de la Sainte Enfance et celles dédiées à des saintes de récente sainteté comme Jeanne d'Arc ou Thérèse de l'Enfant-Jésus !

Il va sans dire qu'une certaine compétition entre paroisses voisines était de

mise, on voulait arborer de belles bannières, plus belles et plus riches que celles d'en face ou d'à côté.

La plupart de ces enseignes étaient fabriquées de façon quasi industrielle par de vieilles entreprises lyonnaises disposant d'une main d'œuvre très spécialisée qui pratiquaient une broderie « riche » aux fils de soie dorés et argentés sur des tissus brochés, des moires ou des satins.

Vendues sur catalogue, elles étaient constituées d'un décor de fond et de bordures plus ou moins riches et denses selon la taille et le prix, sur quoi on apposait l'image d'un saint passe-partout — évêque, ermite, religieux — et les inscriptions idoines ; nom du sujet, de la paroisse, personnalisait la bannière.

Ces productions stéréotypées inondèrent nos paroisses bretonnes. A l'exposition « Bannières du Léon » au Kreisker, en 1991, elles constituaient 95 pour cent de l'ensemble présenté. Les 5 pour cent restant étant fournis par les belles pièces anciennes de Guimilliau, Plougourvest, Plougouml, Goulven, datant du XVII^e siècle.

Le vent de réforme qui soufflait naguère sur l'Église relégua au second plan, voire au placard à balais, les manifestations traditionnelles de la piété populaire, au nom de la rigueur et du dépouillement.

Il en résulta un grand marasme dans la production destinée aux églises, et l'on vit disparaître ces maisons d'art religieux qui écroulaient bannières, ornements issus des fabriques lyonnaises et d'ailleurs !

Si bien qu'en 1987, le Comité de la Chapelle du Drennec en Clohars-Fouesnant fut embarrassé lorsqu'il voulut commander une bannière neuve en remplacement de celles détruites par l'incendie. Il se préparait à chercher un fabricant à Lyon, lorsque quelqu'un le conseilla de traverser l'Odet et d'aller à l'atelier Le Minor, de Pont-L'Abbé, où, en 1953, on avait brodé à la manière « bigoudenne » la bannière de Saint-Corentin à Locronan, celle de Notre-Dame des Carmes à Pont-L'Abbé, celle de Saint-Jean du Doigt, sur des dessins de Pierre Toulhoat, R. Boulaire et Jos Le Corre.

Et c'est ainsi que Pierre Toulhoat dessina les cartons de la bannière du Drennec (Saint Isidore et Saint Alar). Puis, peu après, celle de Sainte-Marine en Combrit et furent faites ensuite celles de Saint Corentin ; Saint Pol pour le diocèse de Quimper au pèlerinage de Lourdes et toujours sur des cartons de Pierre Toulhoat celles de Saint Nic ; Saint Fiacre, le Faouët ; Kervignac ; Locadou. La bannière de Querrien vient d'être livrée et celle de Guimilliau est en cours de broderie.

Floraison inattendue de bannières nouvelles dues à la rencontre de l'art et du métier. Dès les années 40, Mme Le Minor voulut

orienter la tradition de broderie de costumes, encore vivace à Pont-L'Abbé vers l'ornement de la table et de la maison, comme vers les vêtements et ornements liturgiques et la décoration murale. Après sa mort, ses enfants Jean et Jacques prirent le relais, et aujourd'hui c'est Gildas, son petit-fils qui mène l'entreprise dans la même perspective, de sorte qu'à l'atelier du quai Saint-Laurent on tire l'aiguille jour après jour pour que les saints de Bretagne et du paradis puissent flotter encore et toujours aux vents des Troménies ! et 40 ans après la bannière de Saint Corentin à Locronan, c'est toujours Pierre Toulhoat qui les dessine.

Note technique : Chaque face de la bannière naît d'une maquette, qui sert de base au carton à vrai grandeur, et c'est ce carton dessiné avec précision, et en couleurs, qui sera reporté sur le tissu afin de permettre une exécution de la broderie aussi fidèle que possible.

Les tissus sont choisis pour leur tenue dans le temps, comme les fils « grand teint ». Le point de broderie le plus employé est la chaînette sans négliger ceux qui conviennent le mieux au rendu recherché !

Après la broderie, les fonds et les bordures sont assemblés, doublés et montés.

P. TOULHOAT.

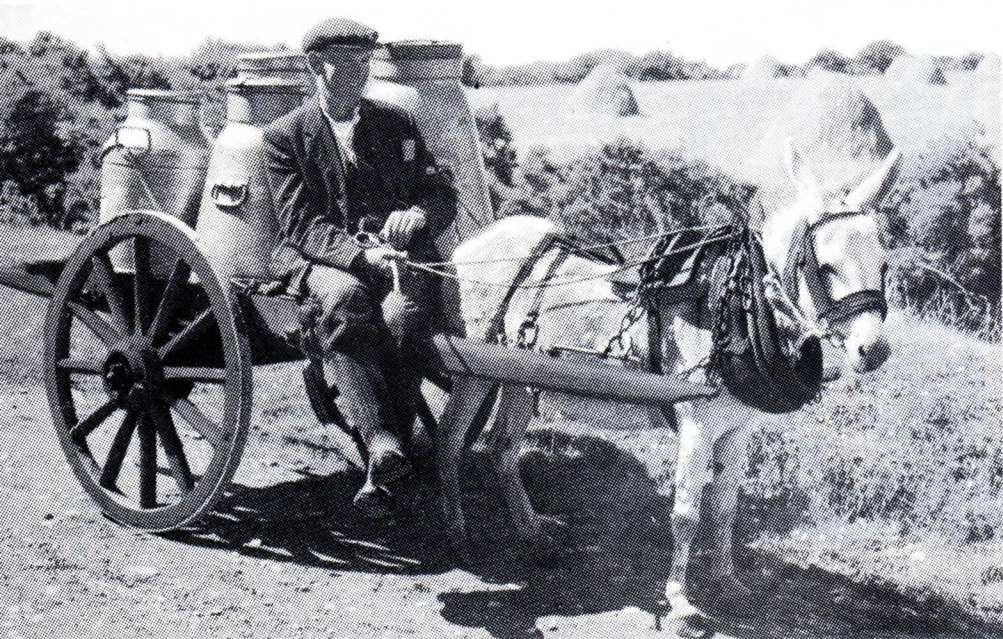
40^e ANNIVERSAIRE DE BREIZ SANTEL

Concours de photographies sur les monuments religieux de toute la Bretagne

Les photographies présentées pourront être indifféremment
en noir ou en couleur.

Les envois devront parvenir au siège de Breiz Santel
2, place de la Garenne - 56000 Vannes

AU PLUS TARD POUR LE 31 JANVIER 1993



Un spectacle familial en Irlande...

DU 11 AU 20 SEPTEMBRE 1992

Breiz Santel

en voyage

EN IRLANDE



Très belle sculpture médiévale.
Une très délicate « Fuite en Egypte ».

Curieux de faire la connaissance d'un pays cousin d'où vinrent, plus précisément de la fin du IV^e au VII^e siècle, évangélisateurs, chefs de clans et une partie de nos ancêtres favorablement accueillis en Armorique alors appauvrie, dépeuplée et non encore christianisée, des membres de Breiz Santel se sont joints à d'autres de l'Association Bretagne-Irlande pour un très intéres-

sant et beau voyage dans la partie Ouest de l'île, du 11 au 20 septembre.

Celui-ci ne fut pas fatigant, les excursions rayonnant autour de deux seuls points de chute en « B. and B. » (Bed and Breakfast) nous permettant de voir beaucoup sans refaire la valise et déménager chaque jour.

De plus, les copieux petits déjeuners irlandais permettent un repas léger à midi. Les uns et les autres se regroupaient alors, par affinité ou au hasard, dans des pubs traditionnels des plus calmes à cette heure, ou quelque « coffee-shop », les uns et les autres servant sandwiches, petits plats rapides et pâtisseries, bière irlandaise, thé, café et même « Irish Coffee » (1) que quelques-uns et quelques-unes essayèrent avec enthousiasme.

Le soir nous réunissait tous pour des dîners très animés autour de menus variés et soignés proposant de nombreuses spécialités locales : Irish stew (excellent ragoût de mouton, plat national), saumon de mer, etc.

Embarqués à Roscoff, nous arrivons le samedi 12 à Cork pour nous rendre à Galway, notre premier lieu de résidence.

Pendant le trajet, nous pouvons déjà faire maintes observations. Mais le grand souvenir de la journée sera, peu après Limerick, la visite du site de Craggaunowen (Craggan, rocher escarpé et *Eoghan* (John), nom du constructeur du château).

Ce site comprend, outre un écomusée passionnant, en forêt, un château fort, plus exactement une tour fortifiée, résidence habituelle des nobles propriétaires terriens du XV^e eu XVII^e siècle, abritant aujourd'hui, après restauration, du mobilier d'époque, de très belles sculptures médiévales dont une très délicate « Fuite en Egypte », un manuscrit aux magnifiques enluminures celtiques et bien d'autres trésors.

L'écomusée proprement dit présente diverses reconstitutions ou translations, tout parti-

(1) Recette de l'Irish Coffee. — Dans un grand verre, de bas en haut : Irish whisky, sucre, café très fort, crème. Surtout ne pas mélanger, mais boire à travers la crème.



Reconstitutions à l'écomusée. De haut en bas :
Une hutte à l'Age de fer. — L'entrée du Crannog (Ile artificielle, cité lacustre).





Reconstitution du coracle de Saint Brendan.

culièrement un crannog (*crann*, bois), ou cité lacustre, où vécurent des hommes dès l'âge de bronze parfois (2000 à 500 ans avant Jésus-Christ), mais surtout du VI^e siècle avant Jésus-Christ aux premiers siècles de notre ère, certains étant même encore utilisés au XVII^e siècle.

Sur la terre ferme cette fois, un fort circulaire, habitat d'un groupe familial de paysans-artisans, protégé par une palissade ou un mur de pierres : Il en resterait quelque quarante mille en Irlande, le plus souvent sous les ronces et fort endommagés. Apparus vers le VI^e siècle avant notre ère, ils se développèrent surtout du V^e au VII^e siècle après Jésus-Christ, servant aussi parfois jusqu'au XVI^e, XVII^e siècle.

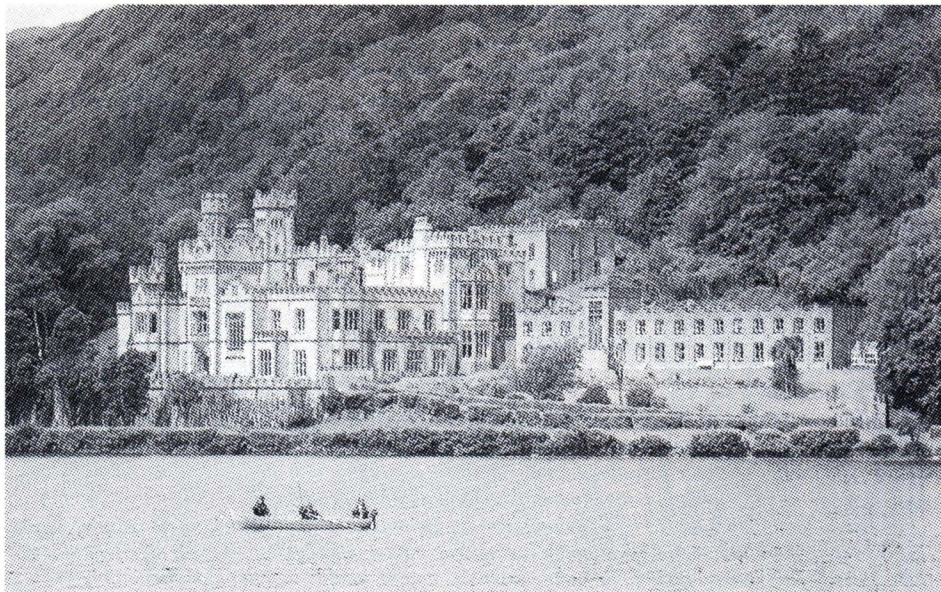
Comme ici, on y creusait un souterrain. Celui-ci restant bien frais, aux environs de quatre degrés toute l'année, servait à stocker les réserves, le lait tout particulièrement. Il pouvait être utile aussi comme abri ou sortie de secours en cas de danger.

Un peu plus loin a été aménagée une aire de cuisson de gibier ou viandes, en bouillons et ragoûts, par une méthode longtemps utilisée en jetant des pierres chauffées à blanc dans l'eau d'une cuve de bois où se trouvaient les morceaux coupés.

Très intéressant aussi, un chemin de bois (du chêne) utilisé tant par les charrettes tirées par un cheval que par les piétons ou le bétail pendant la période de l'âge de fer, en Irlande environ 500 ans avant et 500 après Jésus-Christ, aux temps donc de la reine Maeve, de Cu Chulainn et autres héros prestigieux. A cette époque, le temps était plus humide qu'aujourd'hui et le sol souvent marécageux ne permettait pas toujours l'utilisation des chemins naturels. Celui-ci, daté par les spécialistes de 148 ans avant Jésus-Christ, a été partiellement recouvert de tourbe pour sa conservation.

La dernière surprise de cette visite fut de trouver là, à l'abri d'une pyramide de verre entre les arbres, « le Brendan », reconstitution par le célèbre navigateur irlandais Tim Severin du grand coracle de cuir de Saint Brendan d'après un manuscrit du Moyen-âge. Il put ainsi refaire en 1977, dans les mêmes conditions et avec autant d'aventures, au moins l'un des voyages de son prédécesseur ; retrouvant les lieux décrits et les mêmes émotions devant ces « basiliques de cristal », joli nom donné par Brendan aux icebergs du cercle arctique, des baleines et un volcan en éruption...

Le courage et la ténacité de Tim Severin prouvèrent ainsi que l'Amérique avait bien été découverte par le moine irlandais et son équipage avant les Vikings et près de mille ans avant Christophe Colomb, lequel, bien avant 1492, avait eu longtemps comme livre de chevet un récit fantastique, « La Navigation Sancti Brendani ».



L'abbaye de Kilmore.

L'église Saint-Nicolas à Galway.



DIMANCHE 13. — LE CONNEMARA.

(Comté de Galway). *De Conmaicne Mara*, les Conmaicne de la mer, descendant de Conmac, héros légendaire, installés là.

Le matin, arrêt à Speedle pour les personnes désirant assister à la messe. Mais il faudra être particulièrement attentif pour ne pas perdre le fil en suivant les textes en gaélique sur les feuillets à la disposition des fidèles. cette langue est bien ici la langue maternelle et la seule employée, les enfants n'apprennent l'anglais qu'en classe, comme première langue étrangère.

Clifden, route côtière, hautes falaises où l'on trouva la tombe d'un viking (épée du VIII^e siècle), champs rocaillieux, murets de pierres sèches. Les moutons pullulent (trois millions et demi dans toute l'Irlande, dont plus d'un million dans le seul Comté de Galway où nous sommes). Beaucoup de chevaux et de poneys. « Tout Irlandais possède un cheval, ne serait-ce qu'en rêve ». Et partout de la tourbe, des tas de briquettes taillées sur place en sillons, en famille, à la bêche. Le parc national du Connemara que nous allons traverser a été justement institué pour préserver des tourbières intactes car on craint que, très exploitées, elles disparaissent à jamais.

L'abbaye de Kilemore, aujourd'hui collège religieux pour jeunes filles, est un château du siècle dernier, monumental et sans attrait, mais impressionnant par sa solitude dans un cadre unique : verdure, hauts rhododendrons sauvages comme il y en a tant en Irlande, lac, montagne, rivières, rapides, petits torrents dévalant de partout.

Killamy Bay, fjord de 40 à 50 kilomètres de profondeur où l'on fait de la mytiliculture. De petits coracles sur la berge et toujours cette nature splendide : hautes montagnes très romantiques des deux côtés du fjord, landes, ravinements, eaux jaillissant de partout, sommets noyés dans le brouillard, avec des jeux de lumière faisant ressortir en camaïeu des tons de la plus grande finesse.

Des moutons partout, dans des parcelles encloses de ces murets de pierre en équilibre incroyable semblant pourtant tenir depuis des siècles, grimpant tout droit à l'assaut des sommets.

A l'entrée d'un hameau, quelques magnifiques béliers blancs, à tête noire et aux cornes royales.

Après le dîner, nous apprécions beaucoup une soirée diapositives sur les merveilles de l'Irlande commentée par un professeur de faculté, retraité, aussi charmant qu'érudit.

LUNDI 14. — GALWAY.

Christophe Colomb, cherchant toujours à se documenter, vint passer quelques jours dans cette ville avant 1492, ayant appris par des écrits que des pêcheurs auraient traversé l'Atlantique.

C'est une ville commerçante et universitaire dont les monuments les plus marquants sont le Lynch's Castle du XVI^e siècle, célèbre par un drame familial, et l'église Saint-Nicolas, datant de 1320, aujourd'hui église anglicane, remaniée plusieurs fois mais en lui gardant toujours son caractère. Parmi les principales curiosités intérieures, la tombe d'un moine avec une inscription en vieux français normand.

Nous visitons la fabrique de porcelaine Tara et la cristallerie Galway-Cristal où l'on nous donne aimablement toute les explications souhaitées.

MARDI 15. — LES ILES D'ARAN.

Embarquement à Rossaveel pour Inishmore (la grande île), trente kilomètres carrés, celle que nous allons découvrir.

Le sol, formé de calcaire épais n'étant plus recouvert de couche arable depuis fort

longtemps, n'est plus cultivé que sur de petites parcelles artificiellement constituées par l'apport de varech et de sable à dos d'hommes et de femmes comme on le voit dans le célèbre film « L'homme d'Aran ».

Encore là, ces murets de pierres sèches formant un vrai damier ; au repos, retournés, les coracles de toile goudronnée pour la pêche et pour relever les casiers. Mais c'est le touriste qui fait vivre l'île en partie. Des carrioles l'attendent ici et là. Tant de choses uniques à voir !

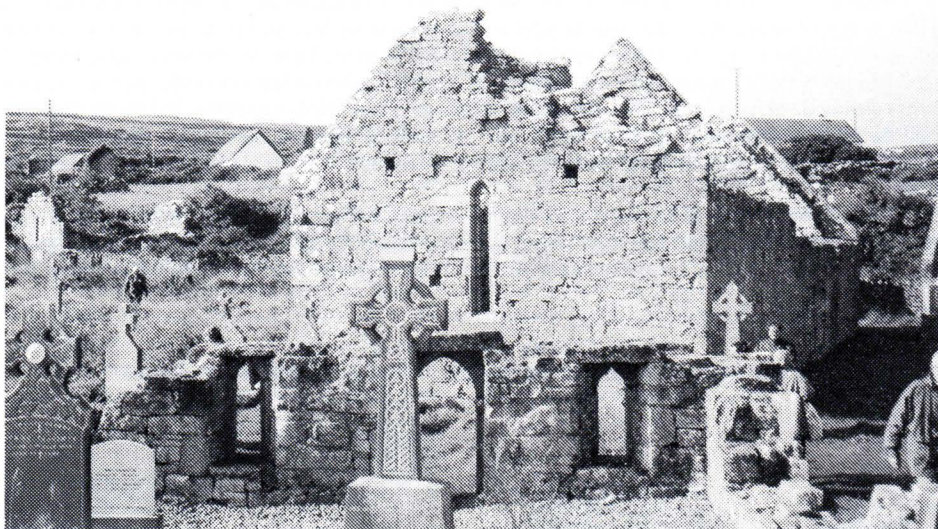
Quant à nous, nous voici escaladant la colline caillouteuse dominée par les ruines imposantes de la forteresse Dun Aenghus entourée d'une triple enceinte. L'une est couronnée de pierres disposées de telle façon que ce n'est qu'une succession de pointes aiguës dressées contre un envahisseur éventuel afin de retarder son avance et appelées chevaux de frise.

Dun Aenghus sur sa falaise de près de cent mètres tombant à pic dans la mer toujours plus ou moins déchaînée (*Dun*, forteresse, que nous retrouvons dans nos Dunkerque, Dinan, etc.), aurait été construit un siècle avant Jésus-Christ, du moins sous cette forme actuelle, par

Les îles d'Aran. Inishmore.

Une tour domine les ruines d'une des chapelles. — Une croix celtique dans le cimetière.





Dans les ruines des sept chapelles.

Aenghus, chef des Fir Bolg (hommes foudre), guerriers envahisseurs de l'Irlande maîtrisant les arts du feu, c'est-à-dire la métallurgie, d'où leur nom et leur supériorité.

Certains pensent aujourd'hui cependant que ces forts auraient été avant tout des centres de culte.

Il est évident que les récits qui nous ont été transmis sont des mythes, mais les mythes ne furent-ils pas partout, à un certain degré de civilisation, la seule façon de raconter l'histoire ?

D'autre part « ... tout Dun irlandais... est en soit une capitale et tout chef notable a le sien — il s'y attache automatiquement la notion religieuse de centre — il n'y a donc pas de « dun » sans sanctuaire. (Fr. Le Roux et Ch. Guyonvarch, Les Druides).

Ainsi, Dun Aenghus, exemple typique d'une tranche importante de l'histoire de l'Irlande avant le christianisme, aurait été à la fois résidence princière et centre de culte, ce qui rallie toutes les hypothèses.

Après ces quelques moments passés entre ciel et mer, dieux et hommes, guerre et paix, nous quittons ces temps encore préhistoriques pour rejoindre ceux de la christianisation en faisant le tour des sept chapelles, du moins quelques-unes d'entre elles.

Il s'agit en fait d'anciennes abbayes. Là, de saints hommes, au début quelques anciens druides que Saint Patrick, au Ve siècle, sut faire passer avec beaucoup de diplomatie de leur ancienne religion à la sienne (il n'y eut pas un martyr), prendront ainsi part au tournant capital de la civilisation irlandaise qui va passer de la tradition orale inhérente au druidisme, à la tradition écrite.

Nous trouvons là les restes de ces anciens établissements religieux qui, partout en Irlande, se sont succédé pendant des siècles, âge d'or jamais oublié, jamais retrouvé : ruines

de chapelles des VIII^e et IX^e siècles, cathédrales postérieures, tours rondes avec leur entrée, à 7 ou 8 mètres de hauteur, abris lors des incursions vikings et amers pour les pèlerins sur terre et les coracles en mer, cimetières aux croix celtiques, habitats, ateliers, etc. pouvant être groupés sur de très grandes surfaces. C'étaient des centres à la fois agricoles, intellectuels, d'art, d'orfèvrerie, charitables, des écoles et des universités pour les jeunes. Dans les Scriptoria furent mises par écrit toutes les légendes de protohistoire irlandaise encore dans les mémoires, conçus et réalisés ces très nombreux manuscrits superbement enluminés dont beaucoup sont parvenus jusqu'à nous.

En essaieront, de fins lettrés et savants à travers l'Europe alors barbare et tous ces évangélisateurs solitaires ou à la tête de clans qui s'établirent ici et là, en Bretagne tout particulièrement.

MERCREDI 16. — DE GALWAY A TRALEE PAR LE BURREN.

Dès le matin nous quittons définitivement nos logements de Galway pour nous établir en fin de journée beaucoup plus au Sud, aux environs de Tralee, dans le Comté de Kerry.

Nous suivons la route côtière, superbe, Comté de Clare. C'est ici le Burren (lieu pierreux), désert de cailloux surmonté de sommets de 300 à 350 mètres. Nous en visitons le musée (Burren Display Centre) expliquant bien par un film le pourquoi de ce sol si singulier, ici même ces véritables dallages calcaires sur des kilomètres (forêt trop exploitée, non replantée, d'où lente érosion au cours des siècles augmentée encore par l'élevage intensif des chèvres et moutons). Une flore très particulière y pousse malgré tout ; la faune y est aussi originale, avec cent vingt espèces d'oiseaux et des troupeaux de chèvres en quasi-liberté.

Kilfenora, minuscule, le diocèse de Kilfenora est très particulier. C'est le Pape lui-même qui en est l'évêque ! De l'ancien site monastique, il reste une cathédrale du XII^e siècle, laquelle ayant le rare privilège de posséder encore une toiture est utilisée pour le culte, des pierres tombales, des XIII^e et XIV^e siècles, de belles croix celtiques et une haute-croix remarquable, la Doorty Cross, où figurent trois évêques, du XII^e siècle également, l'une des cent cinquante existant encore en Irlande.

Reprenant la route côtière, nous nous arrêtons aux falaises de Moher (les écueils de la perdition, en gaélique) atteignant 200 mètres. Elles seraient les plus hautes d'Europe. Les tempêtes y sont dangereuses et c'est non loin, à Spanish Point, que l'on retrouva après sa défaite, en 1588, les corps de centaines de marins de l'Invincible Armada qui avaient été dressés jusque là.

Quilty avec son église au clocher-phare offerte par les Nantais en remerciement pour les naufragés du « Léon XIII » sauvés par les gens du pays.

Traversée de l'estuaire du Shannon par un ferry entre Killimer et Trabert.

Listowel, Tralee, enfin Mountain Lodge, au pied de la montagne où nous nous installons pour la fin de notre séjour.

JEUDI 17. — COMTÉ DE KERRY.

Laissant le beau moulin à vent tout blanc de Blenner, ville, bien restaurée il y a 200 ans qui sera, comme le furent les tours rondes pour les pèlerins d'autrefois, notre point de repère lors de nos retours à la nuit, nous descendons vers Killarney et son superbe parc national aux essences rares, régions de lacs, chutes d'eau, forêts de chênes piquetées des perles rouges des élégants sorbiers des oiseaux, sous-bois de rhododendrons tapissant le sol, bruyères en fleurs et ajoncs.

Dans le grand lac de Killarney on aperçoit de petites îles dont la célèbre Inish Fallen où l'on peut voir, outre les vestiges d'une abbaye de pierres, plus tardive, les fondations et trous de

poteaux d'un premier établissement, en bois, d'où partirent de très nombreux moines évangélisateurs du VI^e siècle.

A Ladies View, très beau point de vue sur les lacs et la chaîne des Macgillicuddy's Reeks (Les montagnes noires, en gaélique) sommet à 1038 mètres. Peut-être ces dames d'honneur de la reine Victoria s'exclamant sur la beauté du lieu admirèrent-elles également de leurs calèches, comme de notre car, un de ces moutons magnifiques, isolé, bien assis sur un rocher dominant la route, leur octroyant avec hauteur mais indulgence le passage sur son noble territoire.

Continuant la route de montagne par le col de Moll's Gap, nous nous arrêtons, plus au Sud, à Kenmare (le petit nid), au fond de la Kenmare River, grand fjord au Sud du Ring of Kerry que, ne pouvant tout voir, nous ne ferons pas. On y fabrique de très beaux tweeds, des dentelles. Et maintenant, vous vous en souviendrez, lorsque vous chercherez la poste dans une petite ville similaire, ne cherchez pas quelque enseigne de genre « Post Office », même en gaélique, mais si vous voyez une petite boutique avec cinq ou six offres de maisons à vendre en vitrine, quelques bananes, des bonbons, bouteilles et cartes postales, entrez en toute confiance, c'est là !

Nous nous engageons ensuite dans un périple qui confirmera les qualités très appréciées de notre chauffeur. Dans un cadre magnifique de montagnes de 450 à 650 mètres en moyenne, notre car doit suivre une route aussi étroite que sinueuse et, bien pis, se faufiler au pas, dans le plus grand silence de tous, à quelques centimètres près tant en hauteur qu'en largeur, dans une succession de tunnels impressionnants. Une telle maîtrise sera chaleureusement applaudie à la sortie du dernier !

Turner's Rock Tunnel ainsi franchi, Glengariff s'annonce au bout de la descente, au fond de Bantry bay.

Le circuit en cette partie Ouest de la presqu'île de Beara continue en longeant la baie en direction de l'Ouest, puis en remontant vers le Nord et la montagne que nous franchissons cette fois au col de Heavy Pass offrant une dénivellation du niveau de la mer, 0 à 304 mètres,

L'oratoire de Gallarus, VIII^e siècle.



en sept kilomètres ! Des ruisselets étroits et vifs cascadede partout de rocher en rocher, les montagnes environnantes s'élevant à 500, 600 mètres et plus. Vue superbe sur Glanmore lake, aux minuscules îlots ravissants garnis de quatre ou cinq pins solitaires.

Un peu plus loin, à mi-chemin du lac et de Kenmare River, en contrebas de la route, un de ces forts circulaires de pierres sèches comme il y eut tant en Irlande, aux abords bien entretenus et semblant bien conservé.

Continuant doucement la descente vers la mer, c'est alors une vue magnifique sur cet immense fjord de Kenmare que l'on domine entre des haies de fuschias arborescents comme nous en avons tant vues dans nos excursions. Goêmons sur les rives rocheuses où perchent des mouettes ; des cygnes en grand nombre sur l'eau, ces beaux cygnes neigeux qui semblent tant se plaire en Irlande, oiseaux merveilleux et sacrés des temps préchrétiens.

Nous repassons par Ladies View, Killarney, et rentrons par la route directe à nos logements pour la nuit.

VENDREDI 18. — PRESQU'ILE DE DINGLE (Comté de Kerry).

Cette péninsule partant de Tralee est toute proche, à l'Ouest, de notre domicile.

Si Saint Brendan le navigateur naquit à Fenit et fonda un monastère à Ardfert, à quelques kilomètres au Nord-Est de Tralee, c'est la péninsule de Dingle, laquelle fut aussi son territoire, qui évoque son souvenir dans la toponymie : Brandon Bay, Brandon Point, Brandon Mountain, Brandon Heat, Saint-Brendan House, Saint-Brendan Oratory.

Moutons, murets de pierres sèches, sont encore le décor habituel de la région. Mais ces murets bientôt se confondent, à Glanfahan, en bout de presqu'île, face à la mer, avec d'étonnantes constructions : des huttes, de pierres sèches également, en forme de ruches, d'où leur nom « beehives ». Elles seraient ici environ 500, par groupes entourés de murs. Il y a aussi là des chemins, toujours bordés de murets, des constructions souterraines, des menhirs. Quelle peut être leur origine ? Pour les uns, ce furent des cellules de moines, ou des abris pour les pèlerins. Pas du tout, disent les autres, c'étaient des bergers jusqu'il n'y a pas si longtemps qui les habitaient, y faisaient les agnelages et les fromages. Mais certaines remontent beaucoup plus loin dans le temps et affirment que c'était l'habitat des constructeurs de mégalithes il y a deux mille ans et plus. En définitive, ces huttes de pierres, si nombreuses en certains endroits de l'Irlande, n'auraient-elles pas été effectivement, successivement ou conjointement, occupées par ces différents groupes humains ?

Slea head, vue remarquable sur les falaises et l'archipel des Blasket. En 1956, on obligea la population à venir s'établir sur le continent. Les habitants n'avaient que leurs coracles pour y venir, vivant sans commerce, sans école, sans médecin. L'un d'eux cependant, un siècle auparavant, ne sachant ni l'anglais, ni lire, ni écrire, partit à douze ans aux U.S.A. et devint maire de Chicago.

La liste impressionnante des présidents des États-Unis d'origine irlandaise est un exemple entre mille autres de l'esprit d'entreprise, de la ténacité et de la remarquable réussite de bien des habitants de l'île lorsqu'ils s'exilent.

GALLARUS ORATORY (Gallarus : étranger).

Du VIII^e siècle, pense-t-on, ce petit oratoire force l'admiration par son excellent état, sa ligne simple, souple et dépouillée. Telle une carène de bateau renversée, la construction en encorbellement de pierres sèches sans aucun mortier, grâce à leur agencement parfait, brave sereinement, depuis plus d'un millénaire, fureurs du temps et folies des hommes.

Derrière l'oratoire, une intéressante pierre tombale gravée de lignes sinueuses fit croire à certains que c'était une pierre oghamique. Celle-ci ne l'est pas, l'écriture oghamique, ancienne



Le port de Dingle.

écriture celtique réservée aux inscriptions funéraires semble-t-il, utilisée jusqu'aux environs du VI^e siècle, consistant en entailles horizontales ou obliques le long d'une ligne verticale.

KILMALKEDAR.

Tout à côté, fut un très important site religieux, monastère du VII^e siècle, église romane du XII^e aux sculptures remarquables sur le tympan du porche et l'arc du chœur. A l'intérieur de l'église, la « Pierre de l'alphabet » où sont gravés en vis-à-vis les traits de l'écriture oghamique et les caractères latins. dans le cimetière, un vieux cadran solaire, une grande croix monolithique et une autre pierre oghamique.

Dingle, port de pêche au fond d'une petite baie presque fermée par des falaises. A l'entrée de cette passe vit et s'ébat, depuis 1984, Fungi, le plus familier et le plus connu des dauphins des côtes européennes.

Puis les falaises de la presqu'île sont remplacées par d'immenses plages de sable où l'on pêche autant de coques que de kilos de moules sauvages un peu plus au Sud.

Un détour par le National Park, près de Killarney, termine la journée.

SAMEDI 19.

Retour à Cork par la route directe, repassant par Killarney. Sur un fond de montagnes qui vont s'estomper peu à peu, toujours des lacs, des rivières, des cygnes et, en cette région un peu plus éloignée de la mer, une campagne bien verte, des prés entourés de haies vives, des oies dans l'un, du bétail dans l'autre, dont parfois cette espèce à la robe de velours superbe,

noir foncé, unie, aux belles cornes blanches, qui fit l'objet de tant de razzias entre roitelets de l'époque héroïque et mériterait bien encore les honneurs littéraires des filids, les druides poètes d'autrefois.

Partout de beaux espaces verts, souvent le long de l'eau, où des maîtres attentifs marchent du même pas souple que leurs lévriers tenus en laisse ; il y a beaucoup de courses de lévriers en Irlande.

Et nous voici à Cork où chacun peut encore flâner dans les rues commerçantes ou résidentielles, visiter les halles, faire quelques derniers achats, avant d'embarquer sur le ferry du retour.

Après une calme sortie du très bel et surprenant estuaire au soleil couchant, voici la Manche. La nuit tombe, le silence se fait sur le pont parmi les passagers, les yeux deviennent rêveurs en fixant l'horizon brumeux...

Peut-être certains imaginent-ils une étonnante rencontre avec les coracles des quelques saints évangélistes laissant tomber de leurs mains se joignant vers le ciel à la vue de ce monstre énorme, si rapide et bruyant, notre ferry, le bol de bouillon qu'ils viennent de réchauffer sur le feu entretenu dans le creux de la pierre de lest qui donnera naissance à la légende de l'auge de pierre dans laquelle seraient arrivés chez nous les Malo, Brieuc et Brendan.

A. PELLOQUIN.

Retour du voyage en Irlande
avant de prendre le bateau à Ringaskiddy.





NOTRE TRÉSORIER PER PERON NOUS A QUITTÉS

Depuis une dizaine d'années, Per Péron gérât les finances de Breiz Santel, contrôlant toutes les dépenses, criant au gaspillage dès que l'on envisageait une sortie d'argent qui ne lui semblait pas indispensable, cherchant toujours à faire, et à faire faire au moindre coût tout ce qui était indispensable à la vie du mouvement.

C'est le Chanoine Danigo qui, voyant son intérêt pour le patrimoine religieux, l'avait « envoyé » à Breiz Santel où, très vite, sa rigueur et son dévouement ont été appréciés.

Il était né en juin 1920 à Lesneven, avait fait ses études secondaires à Notre-Dame du Kreisker à Saint-Pol-de-Léon, et restait extrêmement attaché au Finistère. Mais c'est surtout dans le Morbihan qu'il a travaillé à faire connaître et aimer le patrimoine religieux, s'efforçant toujours, lorsqu'il faisait visiter un monument, d'aider les visiteurs à passer de l'esthétique au religieux. Car c'était un homme de foi. Et les nombreux amis qu'il comptait dans des milieux fort éloignés de l'Église ne s'y trompaient pas. Ils sont venus, le 21 juillet, dans l'église de Larmor-Plage, assister à sa messe d'enterrement, parmi les membres de Sauvegarde du patrimoine religieux en vie et de Breiz Santel, venus de toute la Bretagne dire leur sympathie à Mme Péron et à ses deux filles.

La mort de Per Péron laisse un vide dans plusieurs sociétés et associations culturelles, par exemple l'Université du temps libre du Pays de Lorient dont il était le très actif président. Pour Breiz Santel, cette mort est une perte immense, car le travail de Per Péron dépassait de loin les seules tâches du trésorier. Il ne laissait aucune demande de conseils sans réponse, se déplaçant quand il le fallait. Il prenait plaisir à encourager tous ceux qui se dévouent de quelque manière que ce soit à la sauvegarde du patrimoine religieux et leur communiquait son enthousiasme. Il se chargeait de beaucoup de démarches administratives. Qui prendra sa suite dans tout cela, avec cet oubli de soi qui l'a poussé à venir encore le 13 juin, intensément fatigué pourtant, participer au Conseil d'administration de ce mouvement qui lui tenait tant à cœur ?

M.-M. MARTINIE.

Per Péron était surtout un ami sûr et sincère, disponible et généreux.

« Depuis ma retraite, me disait-il en février dernier, j'ai donné tout mon temps aux autres, j'aimerais maintenant pouvoir vivre pour moi... »

Il n'en a pas eu le temps. Sa lutte contre la maladie qu'il espérait vaincre absorbait toute son énergie. Il a trouvé désormais la paix et le repos auxquels il aspirait.

M.-A. BERNARD.

JEANNE-LOUISE CAOUISSIN

Mme Jeanne-Louise Caouissin, en littérature Janig Corlay, s'est éteinte cet été. Avec son mari, Herry Caouissin, qui fut plusieurs années le responsable de notre bulletin, elle a, malgré sa nombreuse famille, toujours travaillé pour la Bretagne. Elle en a enseigné la langue et l'histoire, elle l'a fait connaître à travers ses livres et à travers le magazine pour enfants qui s'appelait « Olole ». C'est une perte pour Breiz Santel, dont elle suivait avec grand intérêt l'évolution, et pour toute la Bretagne.

M.-M. MARTINIE.

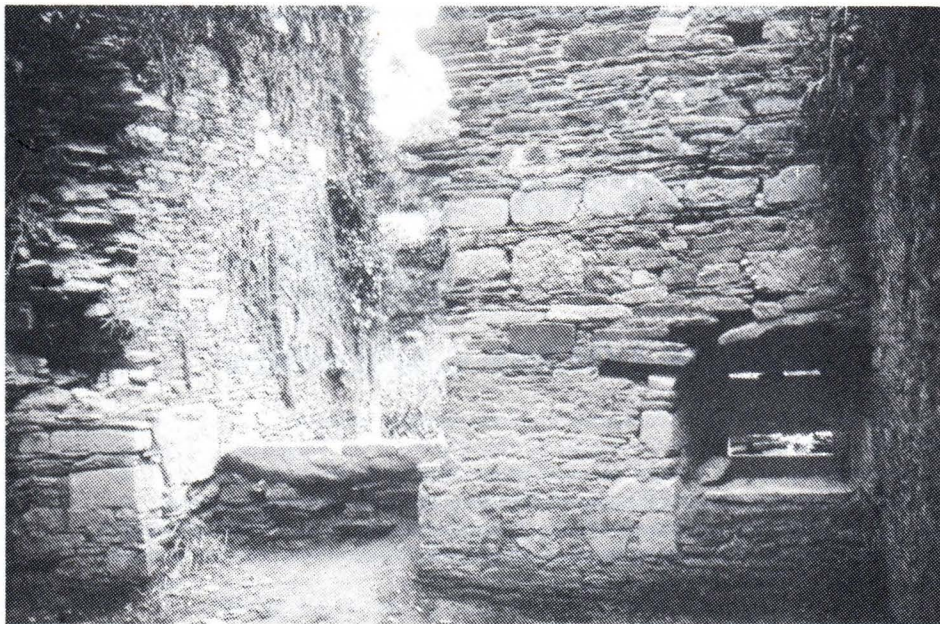
JOSEPH SALOMON

M. Joseph Salomon, de Peumerit-Quintin, a beaucoup contribué à la restauration de la chapelle Saint-Jean du Loch, ne ménageant ni ses conseils, ni sa peine, depuis près d'une dizaine d'années.

Malheureusement, il ne verra pas cette chapelle terminée, la couverture devant être prochainement mise en place.



La fontaine Saint-Thurien en Larmor-Plage,
à la restauration de laquelle
Per Péron a beaucoup participé.



Le sol et les murs de la sacristie dégagés.

Notre-Dame de Bon-Repos EN COTES-D'ARMOR

Il faisait très chaud cet après-midi dans l'enceinte qui fut jadis le cloître de l'abbaye de Bon-Repos, puis qui fut naguère un champ de ruines, et qui est aujourd'hui un terrain bien net entouré de murs en réfection et surplombé par une admirable fenêtre gothique récemment refaite. Car cette ancienne abbaye cistercienne, située au centre géographique de la Bretagne, là où se

touchent les départements du Morbihan, des Côtes-d'Armor et du Finistère, est depuis quelques années un immense chantier de bénévoles.

Des bénévoles qui entendent bien ne pas restaurer des pierres sans leur rendre un sens, des bénévoles qui veulent faire renaître le rôle culturel et le rôle cultuel de l'abbaye. Et qui souscrirait à ces mots du

Père André Gouzes à propos de l'abbaye de Sylvanès: *« Il faut renouer le dialogue entre l'Église et la culture... L'abbaye avait par nature une fonction religieuse qui devait être respectée... mais elle se devait aussi de servir la région au plan social et culturel »*. Ou encore: *« Il faut des lieux réservés à l'adoration et au silence, mais aussi des espaces de rencontre entre la communauté chrétienne et la cité, des espaces où la communauté chrétienne puisse accueillir la cité, et par là l'évangéliser »*.

Comment réaliser cet accueil indirectement évangélisateur? Pour l'instant, c'est par des chantiers de travail intéressant les jeunes à une œuvre gratuite qui les dépasse. Après? On ne sait. Sans doute faut-il faire confiance à l'Esprit-Saint pour que soit trouvée la formule convenant au lieu et au temps. Pèlerins au « pardon », nous songions à cela pendant la messe célébrée par

dix prêtres en ce cloître où, il y a quelques années, on ne pouvait circuler sans danger. Bon-Repos. Le vocable n'est-il pas attirant pour notre monde en perpétuel mouvement et qui fait du changement son idole?

C'est un beau vocable aussi pour ceux qui ne savent pas s'arrêter: les trop occupés, qui ne prennent pas le temps de réviser leur hiérarchie des valeurs, les trop occupés qui ne savent plus que le repos doit suivre l'action et préparer à l'action, ceux à qui l'on fait sentir que l'on n'a plus besoin d'eux, les chômeurs entre autres, et aussi ceux qui n'acceptent pas de vieillir et, se révoltant contre les marques de l'âge, refusent le repos de la vieillesse et donc sa sagesse. Qu'à tous ceux-là Notre-Dame de Bon-Repos donne sa paix.

M.-M. MARTINIE.

Extrait de la revue « Famille Chrétienne »,
n° 758, juillet 1992.

Le mur d'enceinte et la canalisation des eaux



Après une journée de travail à la rénovation



NOTRE CHANTIER CET ÉTÉ A NOTRE-DAME DE BON-REPOS

Cette année, nos bénévoles, au nombre d'une trentaine, certains venant pour la troisième fois, ont travaillé d'abord sur les anciennes canalisations d'eau à droite de l'abbaye, puis ont dégagé la pièce qui était autrefois la sacristie de l'église abbatiale, et la salle d'à côté. C'est une épaisseur de déblais d'un mètre qu'il a fallu évacuer pour cela.

Par la suite, ils ont débroussaillé et

retrouvé le sentier qui contournait l'abbaye par la gauche, sur une centaine de mètres environ, ce qui a permis de mettre à jour les murets de pierres qui le bordent.

L'an prochain on ira plus loin.

Ils ont aussi, comme les années précédentes, aidé à la préparation des soirées « Son et Lumière » organisées par les Compagnons de l'Abbaye, l'une en juillet, l'autre en août.

M.-A. B.

La médaille de la restauration de la Fondation de l'Académie d'architecture attribuée à Breiz Santel en 1992

Notre Compagnie a récompensé, en 1985, l'Association « Pour la sauvegarde de l'art français », laquelle s'est donné pour tâche le sauvetage des églises antérieures au XIX^e siècle et non classées monuments historiques.

Considérant cette fois des édifices religieux plus petits, de grande qualité architecturale et témoignages de la spiritualité d'une province, nous décernons notre médaille à l'Association Breiz Santel (Bretagne Sainte?). Ce mouvement implique la population dans le sauvetage des innombrables chapelles, oratoires, fontaines sacrées, calvaires historiés, simples croix de chemin, souvent abandonnés, parfois même en ruines qui parsèment toute la campagne, celle des cinq départements qui constituent la Bretagne historique. L'association a été déclarée d'utilité publique en 1985.

La tâche à accomplir demeure encore immense ; des édifices disparaissent. Il faut

se hâter de sauver les autres. Que cette récompense — qui ne peut être qu'honorifique de notre part — aide néanmoins l'association à maintenir ces précieux signes du sacré dans le paysage breton.

Grâce aux conseils techniques, historiques et à l'aide matérielle apportés aux restaurateurs tous bénévoles, les résultats obtenus jusqu'à ce jour sont considérables et de grande qualité. Le travail se poursuit. Des chantiers s'ouvrent un peu partout, même dans les hameaux les plus reculés. Il s'agit de débroussailler, de ranger les pierres effondrées, d'évacuer les déblais, de remonter les murs, de reconstituer une toiture. Grâce au réseau de compétences, d'un bulletin trimestriel de grande qualité, d'un guide pour la restauration, édité en 1987, l'avenir est assuré.

*Extrait de la plaquette de présentation,
par Paul Dufournet,
des prix attribués en 1992.*

Qui était SANTIG DU ?

Jean Discalceat (Santig Dû) est né en 1279, dans la paroisse de Saint-Vougay en pays de Léon, d'une famille de paysans pauvres mais très pieux. Sa naissance fut, dit-on, assortie d'un miracle, sa mère malade souhaitait manger un oiseau très rare, on en trouva un, elle guérit et put mettre au monde son fils Jean.

Jean eut une enfance très pauvre. Il perdit ses parents très jeune et fut recueilli par tout le village et aussi par un oncle. Il était très courageux et débrouillard, on l'appréciait pour son ardeur au travail. Très pieux, il vivait à l'écart des compagnons de son âge. On le sollicitait de partout et l'argent qu'il gagnait passait en aumônes.

Mais il voulait servir Dieu. Sa famille est opposée à son projet, mais Jean tient bon et à 19 ans il part à Rennes pour se faire prêtre.

En 1303 il est ordonné. Sans charge de paroisse, il devient vite connu par sa vie exemplaire. Ses modèles sont le curé d'Ars et Saint François d'Assise. L'Évêque de Rennes le nomme recteur de la paroisse Saint-Grégoire où il restera treize ans. Sa vie sera entièrement consacrée à Dieu et aux pauvres.

Pourtant il est de plus en plus attiré par la vie monastique des Franciscains. Il cherche à se retirer du monde. L'Évêque hésite à perdre un aussi bon pasteur mais accepte



SAINT JEAN DISCALCÉAT
*Statue antique du saint vénéré
à la cathédrale de Quimper.*

finallement que Jean entre au couvent célèbre des Franciscains à Quimper-Corentin.

Le voilà revenu dans son pays natal. Il a 38 ans quand il devient frère Jean, vêtu de bure noire, vêtement de la Congrégation, il continue sa vie de frère et de charité.

Les pénitences qu'il s'inflige étonnent son entourage et, malgré ses nombreux jeûnes et carêmes, il n'arrête pas de s'occuper des pauvres et surtout des lépreux nombreux en ce temps.

En 1344, c'est la guerre entre Charles de Blois et Jean de Montfort. La misère du peuple est considérable et Jean se dépense sans compter. Il commence à avoir des visions prémonitoires des événements.

En 1345, la guerre reprend à Quimper, il va quêter chez les riches pour donner aux pauvres.

Août 1349, la peste arrive à Quimper, frère Jean soigne, nourrit, enterre, prie au péril de sa vie.

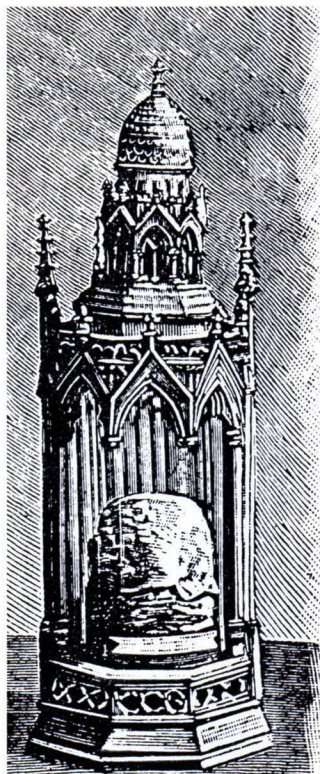
Août 1349, Jean de Vougay, âgé de 69 ans, décède de la peste. Il est enterré dans

l'église du Couvent et inhumé avec les honneurs sous le Jubé.

Après sa mort, on continue à le prier, à lui demander des miracles, parfois obtenus.

Malgré des demandes réitérées auprès du Saint Siège, la canonisation du Saint frère Jean, toujours très sollicité pour ses intercessions auprès de Dieu et vénéré encore de nos jours par les paroissiens de la région de Quimper, n'a pas été reconnue officiellement, il reste le « Santig Dû ».

Reliquaire contenant le crâne du Saint.



Ce document a été réalisé par notre amie Marie-Claire Plumet à partir de la plaquette sur Santig Dû écrite en breton et en français par Monseigneur Favé, ancien évêque auxiliaire de Quimper et avec son autorisation.

Les illustrations reproduisent celles du recueil.

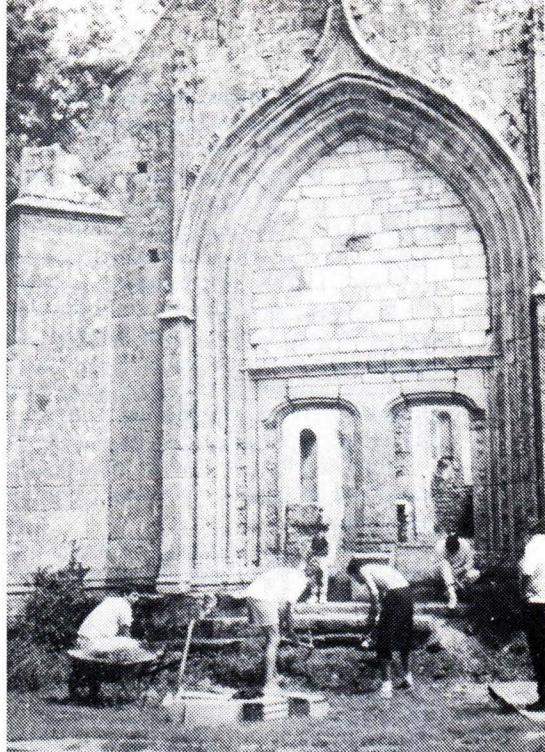
L'ouvrage est en vente auprès de M. le recteur de Saint-Vougay en Finistère et au compte de la paroisse.

Une souscription est ouverte à Quimper pour offrir à la cathédrale un vitrail en l'honneur du « petit saint noir ».

Les derniers travaux avant le pardon.

APRÈS 80 ANS

La Chapelle de Gornevec en Morbihan revit



Le 2 août dernier, vers onze heures, une animation inhabituelle régnait aux alentours de la chapelle dédiée à Notre-Dame de Gornevec, située sur la commune de Plumergat en Morbihan, mais rattachée à la paroisse de Sainte-Anne-d'Auray.

C'est que ce matin-là, allait avoir lieu entre les murs de la chapelle une célébration liturgique, la première depuis 1913 !

Une invitation avait été lancée par voie de presse par le maire de Plumergat, M. Jéhanno, en accord avec M. l'abbé Guéhennec, le recteur de Sainte-Anne-d'Auray à tous ceux qui s'intéressaient à Gornevec.

Les travaux réalisés par Breiz Santel depuis 1987 permettaient à présent cette cérémonie.

La maçonnerie de la chapelle est, en effet, à peu près terminée ; les murs ont été consolidés ou refaits, l'arc central de la voûte recintré.

Une équipe de jeunes étudiants encadrés par les Oblats de Marie, déjà nos partenaires l'an dernier pour la chapelle de Gars-Maria à Pleyben, avait minutieusement nettoyé l'intérieur et l'extérieur de l'édifice, installé des marches provisoires pour y accéder, nivelé et sablé le sol.

L'autel, fleuri et garni de bougies de couleur, ainsi que les chaises amenées de la paroisse attendaient les fidèles.

Après l'accueil par le recteur à l'extérieur, près du calvaire, une procession se mit en marche vers la chapelle et, ce fut une surprise et aussi une émotion pour les membres de Breiz Santel présents de la voir se remplir petit à petit d'une centaine de personnes.

Invités par M. Jéhanno, plusieurs élus lui avaient fait aussi l'amitié d'être là :

M. Bonnet, sénateur-maire de Carnac et ami de notre mouvement, MM. Blévin et Orain, conseillers généraux, M. le maire de Sainte-Anne-d'Auray.

La messe, concélébrée par le recteur de Sainte-Anne, le père Le Goff, Oblat de Marie Immaculée, et deux autres prêtres venus en voisins, fut très priante.

L'homélie du célébrant rappela les origines de la chapelle et son histoire.

Dans son allocution, à la fin de la cérémonie, M. Jéhanno retraça les différentes étapes de la restauration de Gornevec, la neuvième chapelle de la commune, et rendit un hommage chaleureux à l'association Breiz Santel pour le travail accompli.

Un vin d'honneur, offert par la toute jeune association des amis de Gornevec, présidée par Pascal Le Ray, réunit ensuite tous les participants de cette « première ».

La joie se lisait sur beaucoup de visages. Tant d'années se sont écoulées depuis l'effondrement de l'édifice qu'il semblait improbable de le voir retrouver vie. « Je ne pensais pas voir cela de mon vivant », nous dit le plus proche voisin de la chapelle, âgé de 87 ans.

Pour achever l'architecture de ce monument, il faut maintenant rebâtir le clocheton qui se trouvait au centre de l'édifice. Avec l'accord du maire nous avons demandé une subvention à la DRAC pour cette nouvelle étape de reconstruction.

Puis, si tel est le désir de tous, mais quel lourd projet ! on pourrait envisager de mettre hors d'eau la chapelle en la couvrant et en la clôturant ; la belle fenêtre du chevet mériterait des vitraux !

En attendant, que nos adhérents et amis se réjouissent avec nous du résultat déjà atteint cette année, grâce à leur aide et aussi à celle des pouvoirs publics, la DRAC en particulier.



L'accueil des fidèles par le recteur de Sainte-Anne d'Auray. — Les fidèles pendant la cérémonie.





MM. Bonnet et Blevin pendant la cérémonie.



M. Jehanno, maire de Plumergat.



La chapelle Saint-Léonard à Guingamp.

Saint-Léonard à Guingamp en Côtes-d'Armor

10 JUILLET 1992

Saint-Léonard, havre de paix où le regard porte loin et haut, ne peut rester seulement un lieu de promenade agréable pour retrouver ses racines, sa mémoire, mais redevenir ce haut lieu de la prière que nos ancêtres dans la foi ont voulu et édifié pour la gloire de Dieu et l'honneur de Léonard.

Le pardon, pour nous, est l'occasion d'apprécier, d'admirer le travail de restauration accompli à Saint-Léonard depuis bientôt sept ans, aussi bien par des bénévoles

que par ces « RMIstes » — ces oubliés du travail — qui, avec cœur et une certaine part de foi, œuvrent sur notre chapelle et son environnement. On ne saurait oublier le rôle tenu par la municipalité soucieuse de son patrimoine.

*Extrait du bulletin paroissial
de la Basilique Notre-Dame de Guingamp.*

Une veillée de prière le samedi a rassemblé plus de cinquante personnes.

Sainte-Barbe en Plœven en Finistère

5 JUILLET 1992

Pardon très particulier que celui-là et qui attire une grande foule.

C'est une grande fête à laquelle participent des trompes de chasse qui animent la messe avant de défiler pour la procession

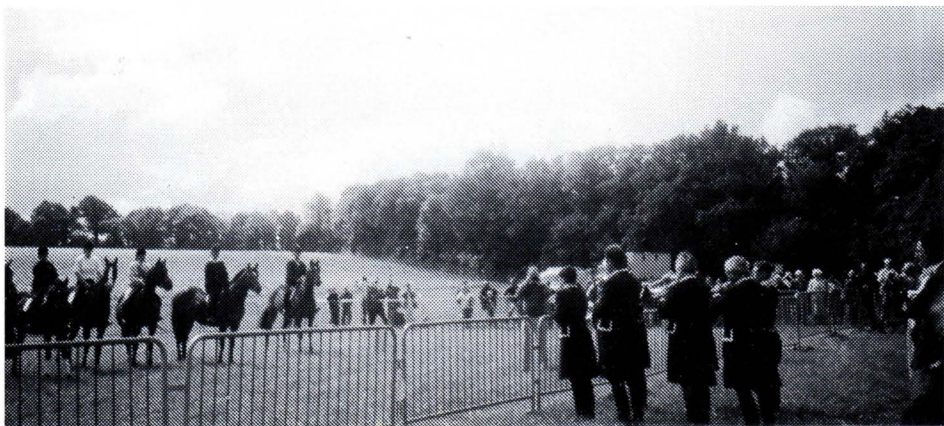
et d'accompagner la bénédiction des chevaux précédant le concours hippique et enfin de se faire entendre au cours du repas convivial qui réunit au moins quatre cents personnes.

Écho des pardons

La chapelle Sainte-Barbe
en Ploeren.
Prix Gérard Verdeau 1988.



La bénédiction des chevaux à la chapelle.



Pardon des Cerises à Peumerit-Quintin en Côtes-d'Armor

12 JUILLET 1992

Toujours sous la pluie.

Dans l'homélie de la messe, le recteur de Kergrist-Moëlou, M. l'abbé Lec'hvien rappela que si de bons samaritains se sont penchés sur la chapelle pour lui redonner vie, « il y a une autre restauration à entreprendre d'urgence et à mener avec patience, détermination et persévérance, celle de nos édifices intérieurs, celle de nos paroisses déchristianisées, celle de notre Bretagne. L'âme bretonne est blessée, dévitalisée,

matérialisée à outrance, défigurée au point de n'être plus reconnaissable. Elle nous fait entendre ses plaintes, ses appels au secours et, pour la remettre sur pied, il ne suffit pas de dire je suis croyant... Le prêtre et le lévite de la parabole étaient aussi des croyants, mais ils n'ont rien fait pour secourir le malheureux, ce n'étaient pas des pratiquants. Alors ma dernière question sera la suivante : Sommes-nous des pratiquants de la religion du Christ ? ».

Chapelle St-Jean de Trévoazan en Côtes-d'Armor

BÉNÉDICTION SOLENNELLE - 16 AOUT 1992

Les membres de Breiz Santel présents à cette cérémonie ont partagé la très grande joie de leur amie Marie-Thérèse Blanchet qui voyait l'achèvement de son œuvre après douze ans d'efforts épuisants mais combien hautement récompensés ce jour-là, ne serait-ce que par l'assistance très nombreuse dans la chapelle où l'on remarquait plusieurs élus, entre autres M. Trémel, conseiller général, et M. Rouzault, maire de Prat. La messe concélébrée, très belle, avec la harpe

celtique de Soizic Noblet et les chœurs de Breiz-Armor de Rostrenen était suivie de la bénédiction de la chapelle, de ses murs intérieurs, du chemin de croix qui y est apposé, puis des murs extérieurs et du calvaire. Un repas amical et un concert complétaient le programme de la journée.

Il revient maintenant de faire vivre ce bel édifice. Ce sera la tâche des amis de Saint-Jean.

Bénédiction de la chapelle de Trévoazan.



Deux bonnes nouvelles...

En Loire-Atlantique

Notre vice-président, Marc Polo, nous a fait savoir au courant de l'été que la chapelle des Marins à Saint-Joachim en Brière ne serait pas détruite, contrairement au projet du maire de la commune qui voulait utiliser son emplacement pour y faire un parking.

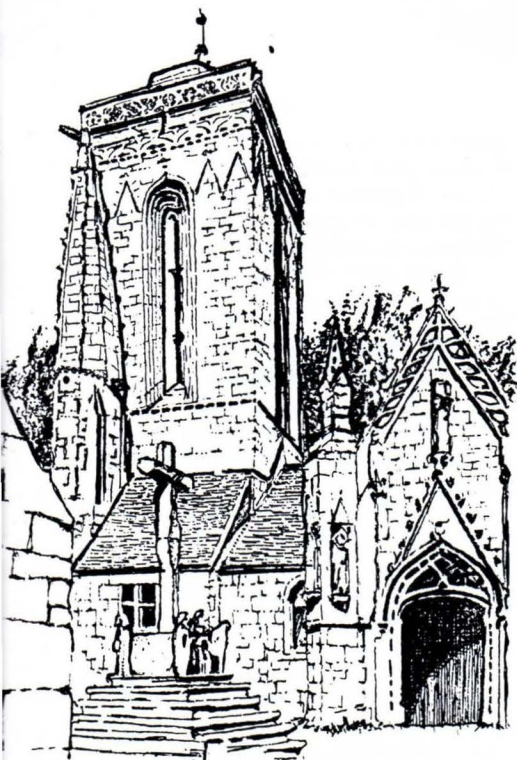
Breiz-Santel était intervenue auprès du maire de Saint-Joachim et de M. Olivier Guichard, président du Conseil régional des Pays de Loire pour s'opposer à la démolition de la chapelle.

En Finistère

Dans la dernière revue nous nous faisons l'écho du désespoir de Roger Moullec au sujet de l'état des voûtes de Saint-Tugen en Primelin. M. l'abbé Celton, recteur de la paroisse rencontré dernièrement, nous a annoncé la décision prise par les Monuments historiques de terminer la chapelle. C'est-à-dire que tout l'ensemble va être remis en valeur. La voûte et les peintures murales vont être restaurées ainsi que le placître.

Cette opération-pilote pour la Bretagne est soutenue par l'État, la Région, le Département et la Commune.

A noter que la messe dominicale est dite une fois par mois, sauf l'hiver, dans la chapelle qui ne cesse à longueur d'année d'attirer des visiteurs.



*Chapelle de Saint-Tugen en Primelin
dans le Sud-Finistère.*

Après l'expérience pédagogique réalisée l'an dernier dans les Côtes-d'Armor et relatée dans notre dernière revue, voici un autre exemple de l'intérêt que l'on peut susciter chez les jeunes en faveur du patrimoine.

Il s'agit cette fois de la classe de patrimoine qui s'est déroulée au Faouët du 1^{er} au 5 juin 1992 et à l'organisation de laquelle participait notre déléguée locale, Mme Scordia.

UNE CLASSE DE PATRIMOINE

AU FAOÜET

La classe de patrimoine organisée conjointement par l'Association culturelle de Cornouaille, basée au Faouët, et le collège Edouard-Herriot de Rostrenen, Côtes-d'Armor, s'est déroulée dans la première semaine de juin au Faouët, et cette expérience est appelée à se renouveler chaque année.

En 1992, elle s'est adressée à des élèves de cinquième et de quatrième ayant choisi l'option « Langue et culture régionales ».

De l'avis de tous, animateurs et usagers, cette classe fut un succès pédagogique, conforté par l'excellent accueil des établissements ayant servi de support : Collège Chateaubriand de Gourin pour l'hébergement, Collège J.-C. Carré du Faouët pour la restauration de midi et les activités d'atelier.

L'équipe mise en place par l'organisme d'accueil était composée de sept personnes aux compétences appropriées : une spécialiste en histoire, archéologie et architecture des monuments étudiés, une animatrice des

sports bretons, un chercheur amateur en ethnographie, plusieurs pédagogues de la culture régionale et locale, un écologiste bretonnant, un universitaire travaillant sur l'histoire culturelle du secteur.

L'animation continue, tout au long de la semaine, pouvait atteindre 9 heures quotidiennes :

- 3 à 4 heures d'atelier le matin ;
- 3 heures d'observations et d'investigations sur le terrain l'après-midi ;
- 2 heures d'activités culturelles en soirée, avec les différents animateurs de la journée.

Le matériel documentaire rassemblé par l'association et mis à la disposition des élèves (fiches d'observation, exposition de photos, bibliothèque, vidéothèque) s'est avéré efficace et adapté. Néanmoins, il sera enrichi l'an prochain.

Parce que ces cinq journées au Faouët avaient été préparées tout au long de l'année scolaire en cours, la classe a su apprécier, sur le terrain, la richesse esthétique des

chapelles de Saint-Fiacre, Sainte-Barbe, Saint Sébastien... Elle a renoué avec les événements, les traditions et les élans spirituels qui furent à leur origine ou qui émaillèrent leur existence sociale durant quelque cinq siècles (ex. : étude de *gwerz Pardon Sant Fiakr*, toujours chanté dans le secteur... Ou, à la fontaine de Saint-Fiacre, évocation de l'indispensable symbiose entre recherches archéologiques, historiques et toponymiques, les noms bretons des terrains voisins ayant permis d'expliquer le rôle des grands bassins, de même que la mémoire orale du hameau a aidé à situer les vestiges enterrés).

A la suite de cette très studieuse et originale semaine, il fut proposé aux élèves un jeu d'une centaine de questions portant sur les contenus culturels et patrimoniaux

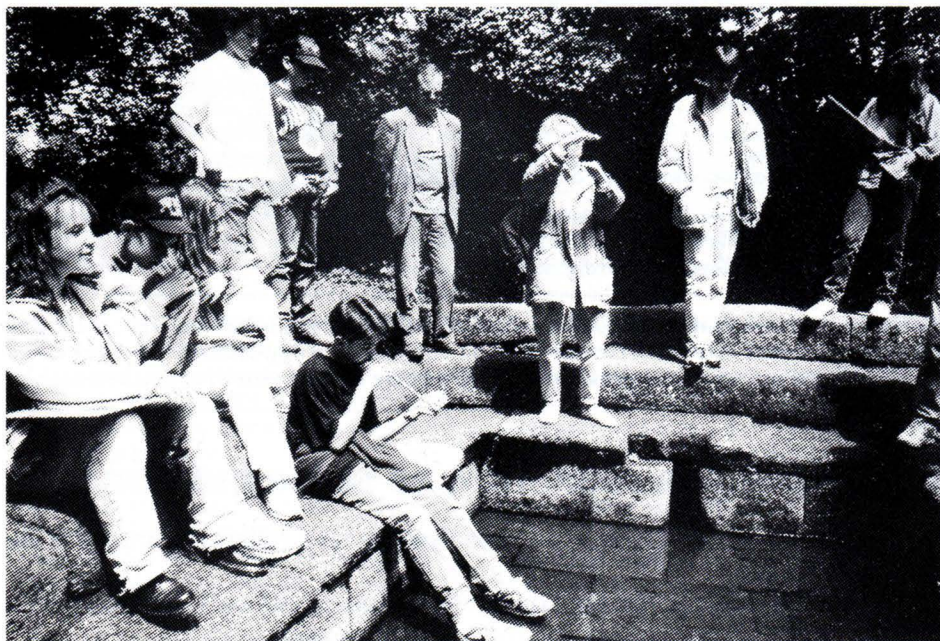
de la classe transplantée. Tous les participants se montrèrent tout à fait performants, prouvant par leurs aptitudes que leur expérience laissait des acquis dans les têtes et dans les cœurs.

Le savoir intellectuel et livresque dispensé durant l'année scolaire a besoin d'un complément concret, d'une expérience de terrain, mieux assimilée par les jeunes esprits. Comme les autres classes transplantées, les classes du patrimoine méritent d'être encouragées au sein de l'Éducation Nationale.

A. SCORDIA,
*Délégue Breiz Santel,
Le Faouët.*

Y. EVENOU,
*Inspecteur pédagogique de breton,
membre du Conseil d'administration
de l'Association culturelle de Cornouaille.*

Quelques élèves de la classe de patrimoine



Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions et le renouvellement des cotisations pour 1993

sont à adresser au trésorier de Breiz Santel
34, rue de Kerblaisy, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 100 francs.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 150 francs.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 1993.

en qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____
par chèque à l'ordre de **Breiz Santel**.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.

Préparons

LE 40^e ANNIVERSAIRE

de Breiz Santel

LES SAMEDI 24 ET DIMANCHE 25 AVRIL

A LARMOR-PLAGE EN MORBIHAN

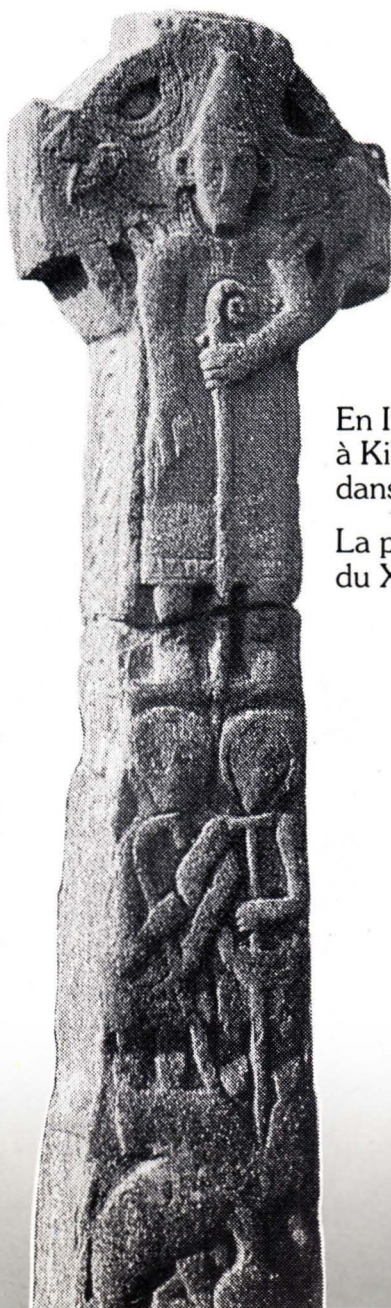
Un programme détaillé sera porté à votre connaissance dans le prochain numéro, printemps 1993 de la revue Breiz Santel

D'ORES ET DÉJÀ SONT PRÉVUS :

- ★ L'assemblée générale de Breiz Santel.
 - ★ Un concert de chants et musique traditionnels en l'église Notre-Dame de Larmor.
 - ★ Une exposition sur les actions de Breiz Santel depuis sa fondation.
 - ★ Des conférences ayant trait à la culture religieuse bretonne.
 - ★ Une table ronde avec les différents partenaires de notre mouvement.
 - ★ Une évocation des débuts historiques de Breiz Santel.
 - ★ Des visites commentées de la très belle église de Larmor-Plage.
 - ★ Un film permanent sur les activités de Breiz Santel.
 - ★ Des repas en commun.
 - ★ Une messe solennelle à Notre-Dame de Larmor, présidée par Monseigneur Gourvès, évêque de Vannes.
-

RETENEZ CES DATES !

Ces nombreuses manifestations vous permettront de mieux connaître notre association et nos actions entreprises pour la sauvegarde du patrimoine religieux breton.



En Irlande
à Kilfenora,
dans le Burren.

La plus belle des croix
du XII^e siècle.